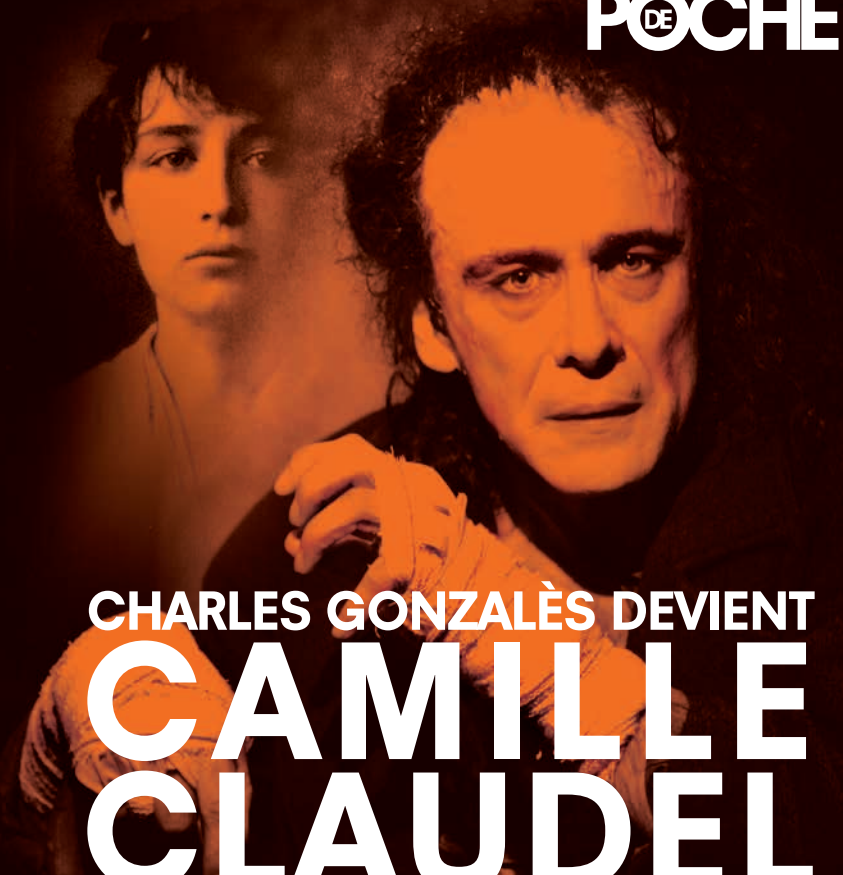


LA COMPAGNIE CHARLES GONZALÈS ET
LE THÉÂTRE DE POCHE-MONTPARNASSE
PRÉSENTENT

THÉÂTRE
DE
POCHE
MONTPARNASSE
2017/2018



CHARLES GONZALÈS DEVIENT
**CAMILLE
CLAUDEL**

CONCEPTION, MISE EN SCÈNE ET INTERPRÉTATION **CHARLES GONZALÈS**

LUMIÈRES : MOHAMED MAARATIÉ - COSTUMES : ATELIER ARCEMA, PORTE DE MONTREUIL
ET PASCALE BORDET

DU 8 JANVIER AU 30 AVRIL
REPRÉSENTATIONS LES LUNDIS - 19H
01 45 44 50 21 - 75 boulevard du Montparnasse, 75006 Paris

www.theatredepochemontparnasse.com

CHARLES GONZALÈS DEVIENT CAMILLE CLAUDEL

Conception, mise en scène et interprétation
Charles GONZALÈS

Lumières, Mohamed Maaratié
Costumes, Ateliers Acerma, Porte de Montreuil et Pascale Bordet

Du 8 janvier au 30 avril 2018
Représentations les lundis à 19h
Tarifs à partir de 19€, 10€ (-26 ans)
Durée 1h15

Production Compagnie Charles Gonzalès en coréalisation avec le Théâtre de Poche-Montparnasse.

Ce spectacle est soutenu par Boulevard des Productions - Strasbourg, la Société Littéraire de la Poste, le Musée Rodin de Paris et le Théâtre Poème de Bruxelles - Monique Dorsel.

Renseignements et réservations par téléphone : 01 45 44 50 21
Au guichet du théâtre : Lundi, mardi, jeudi et vendredi de 14h à 18h
Mercredi, Samedi et Dimanche de 11h à 18h
Sur le site internet : www.theatrepoche-montparnasse.com

 TheatreDePocheMontparnasse
 @PocheMparnasse
 @pochemontparnasse

RELATIONS PUBLIQUES

Catherine Schlemmer – 06 66 80 64 92
catherine.schlemmer@theatrepoche-montparnasse.com

COMMUNICATION

Laurent Codair – 06 22 50 60 67
laurent.codair@theatrepoche-montparnasse.com

Le spectacle retrace le véritable itinéraire de Camille Claudel, depuis sa rencontre destructrice avec Rodin jusqu'à sa mort dans une maison d'aliénés, où elle reste enfermée pendant plus de trente ans. Sa liaison avec Rodin, ses combats pour s'affirmer en tant qu'artiste de son temps, ses rapports avec son frère Paul Claudel et le conflit permanent qui l'oppose à sa mère font de cette femme exceptionnelle une artiste sacrifiée sur l'autel de l'injustice. Voici l'histoire de la descente aux enfers d'une grande figure artistique, que le théâtre ressuscite avec ferveur et émotion.

C'est en 2001, le 11 septembre, qu'a lieu la première de *Charles Gonzalès devient... Camille Claudel* premier volet de la trilogie *Camille Claudel, Thérèse d'Avila et Sarah Kane*.

Après un séjour au Japon pour jouer un spectacle, Charles Gonzalès découvre l'art de l'*Onnagata*.

Sa rencontre avec Alain Crombecque, alors directeur du Festival d'Avignon puis du Festival d'Automne le pousse à approfondir cet art et c'est ainsi que naît la trilogie *Charles Gonzalès devient Camille Claudel, Thérèse d'Avila et Sarah Kane*, qui remporte un grand succès au Festival d'Avignon 2015 puis à la Cartoucherie de Vincennes avant sa tournée internationale.

Charles Gonzalès devient Camille Claudel a été joué à Rome, Marrakech, Casablanca, Agadir, au Festival international de Téhéran, au Festival international de Rio de Tiradientes (Brésil), au Festival d'Automne de Madrid, au Festival international des Arts de Salamanque, au Caire, à Alexandrie, à Bruxelles, en Suisse, il a tourné en France, et a été représenté durant treize mois au Théâtre des Mathurins à Paris en 2009 et 2010. Il constitue le premier volet de la trilogie *Charles Gonzalès devient Camille Claudel, Thérèse d'Avila et Sarah Kane*.

HOMMAGE À UNE FIGURE BRISÉE

Construire un spectacle à partir des lettres de Camille Claudel c'est vouloir continuer à faire revivre cette noble et grande mémoire », comme l'écrivait déjà, en 1929, Mathias Morhardt.

L'histoire de Camille est liée à celle de deux hommes, Paul, son frère, et Rodin, son amante.

Depuis la parution, en 1987, de l'excellent ouvrage de Jacques Cassar *Dossier Camille Claudel*, le nom de l'artiste a ressurgi d'un oubli de plus de trente ans, après l'hommage que Paul Claudel lui avait rendu en 1951 dans un texte extraordinairement beau, intitulé «Ma sœur Camille».

Un spectacle d'Anne Delbée, un film avec Isabelle Adjani, un ballet de Marie-Claude Pietragalla ont vu le jour, donnant à Camille une image d'héroïne magnifiée.

J'ai senti le besoin de devenir, pour le théâtre, le personnage de Camille Claudel, ou plutôt, bien plus que le besoin, la nécessité de devenir Camille, comme si le génie, l'amour, le malheur et la folie n'avaient pas de sexe.

Cet «éclat de la beauté et du génie» dont parle Paul à propos de sa sœur, m'a semblé bien plus fort et évident dans sa démarche d'artiste que dans son identité de femme.

Les lettres de Camille ont été pour moi un choc, une intensité, une lumière, une série d'authentiques paroles d'artiste où l'adjectif n'a plus de genre, sinon celui de poser le problème de l'art, de l'urgence, de la création, de la révolte et de l'internement.

J'ai intitulé le spectacle *Charles Gonzalès devient Camille Claudel* pour tenter de montrer la différence entre l'être et le devenir d'une interprétation théâtrale.

Il ne s'agit pas là d'une construction romancée de la vie de Camille, mais d'une mise en voix, en corps et en lumière d'un choix de lettres adressées à Rodin, Paul, Mathias Morhardt, Maurice Fenaille, Eugène Blot, docteur Michaux, à sa mère...

Ces lettres sont liées à la période créatrice et amoureuse, puis leur succèdent celles de la période de persécution, et enfin celles adressées à sa mère depuis Mondevergues, asile où Camille reste enfermée pendant trente ans.

L'intensité des propos et de l'image font oublier qu'un homme est en train d'interpréter le personnage de Camille Claudel. Au-delà de cet argument, ne retrouvons-nous pas ici les origines du théâtre, quand les rôles de femmes étaient tenus par des hommes ? Comme si on n'avait pas pardonné à Camille de s'être imposée dans un métier réservé aux hommes, à l'époque où les femmes brillaient plus dans l'art de la broderie que dans celui de frapper le marbre et l'onyx !

Ce spectacle raconte une vie intérieure, exceptionnelle, blessée, fragile, une vie livrée tout entière à l'art... jusqu'au malheur.

Charles Gonzalès

UNE MYSTÉRIEUSE TRANSMUTATION

La trilogie *Charles Gonzalès devient...* est composée de textes écrits par (ou autour de) Camille Claudel, Thérèse d'Avila et Sarah Kane. Il s'agit à travers ces trois spectacles de dépasser l'interprétation théâtrale afin de la transformer en une performance qui devient elle-même une œuvre à part entière. Le corps, la voix, la pensée, se lèvent alors du livre et se font humains.

Le choix des personnages féminins que sont Camille Claudel, Thérèse d'Avila et Sarah Kane permet à l'acteur d'éviter toute identification.

Il semble en effet impossible d'imaginer une actrice interprétant, sur une scène de théâtre, Camille, Thérèse ou Sarah!

Il ne s'agit plus là de fictions mais de personnages ayant bel et bien existé!

L'acteur se met en position d'image projetée.

Le fantôme, l'ombre, c'est lui.

La présence c'est elle.

Une mystérieuse transmutation.

L'ombre du personnage, pareille à un négatif photographique, met en lumière le personnage lui-même.

La performance est là, se construisant, devenant une œuvre au moment même de la représentation!

La performance est viscérale.

Elle vous met en contact physique avec la pensée et les sentiments. Seule la performance, avec ses terribles exigences, peut rendre possible l'expression fidèle des idées et des émotions, ainsi qu'un contact direct, à la fois intellectuel, émotionnel et physique, avec les besoins du public.

Charles Gonzalès

CAMILLE CLAUDEL **DE LA GRÂCE À LA FOLIE**

Fille d'un conservateur des hypothèques, Camille Claudel naît le 8 décembre 1864 à Fère-en-Tardenois, petite cité de l'Aisne. Elle passe son enfance à Villeneuve-sur-Fère, habitant le presbytère que son grand-père, le docteur Athanase Cerveaux, avait acquis. Aînée de quatre ans de Paul Claudel, elle impose à celui-ci, ainsi qu'à leur sœur Louise, sa forte personnalité. D'après Paul, ayant annoncé son désir d'être sculpteur, elle prévoyait aussi que Paul serait écrivain et Louise musicienne.

Très tôt convaincue de sa vocation de sculpteur, elle obtient, en 1881, d'aller à Paris faire ses études. Elle entre alors à l'Académie Colarossi et y reçoit pour maître d'abord Alfred Boucher, puis Auguste Rodin. C'est de cette époque que datent les premières œuvres d'elle qui nous sont connues : *La Vieille Hélène* (Coll. Part.) ou *Paul à treize ans* (Châteauroux). Rodin, impressionné par la solidité de son travail, la fait entrer comme praticienne à son atelier de la rue de l'Université en 1885 et c'est ainsi qu'elle collabore à l'exécution des *Portes de l'Enfer* et au monument des *Bourgeois de Calais*.

Ayant quitté sa famille pour l'amour de Rodin, elle travaille plusieurs années au service du maître et aux dépens de sa propre création. Parfois les créations de l'un et de l'autre sont si proches qu'on ne sait qui du maître ou de l'élève a inspiré l'un ou copié l'autre.

Camille Claudel se heurte très vite à deux difficultés majeures : d'une part, Rodin ne peut se résoudre à quitter Rose Beuret, la compagne dévouée de ses débuts difficiles et d'autre part, certains affirment que ses œuvres sont exécutées par le maître lui-même.

Elle tente de s'éloigner et l'on perçoit bien cette tentative d'autonomie (1890-94), tant dans le choix des thèmes que dans le traitement, avec des œuvres comme *La Valse* (Paris, Musée Rodin) ou *La Petite Châtelaine* (Paris, Musée Rodin). Cette mise à distance va jusqu'à la rupture définitive en 1898.

Blessée et désorientée, Camille Claudel voue alors à Rodin un amour-haine qui la mènera à la paranoïa et l'enfermement psychiatrique. La rupture est inscrite dans l'œuvre, à juste titre célèbre, qu'est *L'Âge mûr* (Paris, Musée d'Orsay).

Camille s'installe alors 19 quai Bourbon et poursuit sa quête artistique dans une grande solitude malgré l'appui de critiques comme Octave Mirbeau, Mathias Morhardt, Louis Vauxcelles ou du fondateur Eugène Blot. Celui-ci organise deux grandes expositions, espérant une reconnaissance publique pour l'artiste, donc un bénéfice moral et financier pour Camille Claudel. La critique est élogieuse, mais Camille Claudel est déjà trop malade pour en être réconfortée.

Après 1905, les périodes paranoïaques de Camille Claudel se multiplient et s'accroissent. Selon elle, Rodin retient ses sculptures pour les mouler et se les faire attribuer, l'inspecteur des Beaux-Arts est à la solde du maître, des inconnus veulent pénétrer chez elle pour lui dérober ses œuvres. Elle vit alors dans une grande détresse physique et morale, ne se nourrissant plus et se méfiant de tous.

Son père, son soutien de toujours, meurt le 3 mars 1913 et elle est internée le 10 mars à Ville-Evrard puis transférée, à cause de la guerre, à Villeneuve-lès-Avignon, où elle meurt trente ans plus tard, le 19 octobre 1943.

UNE LETTRE DE CAMILLE À PAUL **« LE CERVEAU DIABOLIQUE DE RODIN »**

Montdevergues, 3 Mars 1930

Cher Paul,

Aujourd'hui 3 Mars, c'est l'anniversaire de mon enlèvement à Ville-Evrard : cela fait 17 ans que Rodin et les marchands d'art m'ont envoyée faire pénitence dans les asiles d'aliénés. Après s'être emparés de l'œuvre de toute ma vie ils me font faire les années de prison qu'ils auraient si bien méritées eux-mêmes!

Tous ces millionnaires qui se jettent sur une artiste sans défense!

Ils ne sauraient donner quelques compensations à la pauvre femme qu'ils ont dépouillée de son génie : non! Une maison d'aliénés! Pas même le droit d'avoir un chez moi!...

Parce qu'il faut que je reste à leur discrétion! C'est l'exploitation de la femme, l'écrasement de l'artiste à qui l'on veut faire suer jusqu'au sang.

Il paraît que le principal bénéficiaire de mon atelier est le sieur Hébrard, éditeur d'art, rue Royale. C'est là que se sont engouffrées toutes mes esquisses (plus de 300). Il paraît déjà que quelques années avant mon départ de Paris, les esquisses que je faisais à Villeneuve filaient chez lui à mesure (Par quel miracle ? Dieu seul le sait!). J'en ai retrouvé chez lui éditées en bronze et signées d'autres artistes : c'est réellement trop fort!... Et me condamner à la prison perpétuelle pour que je ne réclame pas!

Tout cela au fond sort du cerveau diabolique de Rodin. Il n'avait qu'une idée c'est que lui, étant mort, je prenne mon essor comme artiste et que je devienne plus que lui : il fallait qu'il arrive à me tenir dans ses griffes après sa mort comme pendant sa vie. Il fallait que je sois malheureuse lui mort comme vivant. Il a réussi en tous points car pour être malheureuse, je le suis!

Cela ne peut pas te déranger beaucoup mas je le suis!

On fait semblant de temps en temps d'adoucir mon sort, mais cela ne dure pas, c'est de la frime!

Dernièrement on a construit une grande cuisine, au loin à plus d'un kilomètre du pensionnat ; on m'a donné la permission d'aller chercher la nourriture avec les bonnes et les femmes de peine ; cela me faisait une sortie et une promenade. Cela n'a pas duré... j'ai reçu l'ordre de ne plus y aller ; sans motif aucun je suis de nouveau séquestrée.

Je m'ennuie bien de cet esclavage. Je voudrais bien être chez moi et bien fermer ma porte.

Je ne sais pas si je pourrai réaliser ce rêve, être chez moi.

Camille.

EXTRAIT

CHARLES GONZALES DEVIENT CAMILLE CLAUDEL

Camille Claudel est devenue une héroïne magnifiée, à l'instar de son contemporain Van Gogh, paradigme de l'artiste maudit. Son histoire est liée à celle de deux hommes célèbres : son maître et amant Rodin, protecteur devenu persécuteur, et son frère, le poète Paul Claudel. Depuis les années mille neuf cent quatre-vingt, le nom de Camille Claudel a émergé d'un oubli prolongé, et son œuvre redécouverte suscite un grand enthousiasme du public. Les travaux et publications se sont multipliés, chacun tentant de lui rendre justice. Tout récemment, la correspondance de Camille Claudel qui était jusqu'à présent dispersée dans plusieurs publications vient d'être éditée en un recueil, c'est dire la grande actualité d'un intérêt qui va croissant. Le féminisme a fait d'elle une victime emblématique.

Anne Delbée a déjà présenté Camille Claudel, sous le titre *Une femme*, au théâtre ; Isabelle Adjani l'a incarnée au cinéma, Marie-Claude Pietragalla l'a chorégraphiée, etc. Bien que n'étant pas l'unique sculpteur féminin de la Belle Époque, Camille Claudel est élue comme pionnière, conquérante, ayant exercé avec sérieux un métier surtout masculin, dans un environnement masculin.

Mais ces hommes n'ont pas su, pas pu la protéger au moment décisif où elle a cessé de créer de belles œuvres et où la colère et le délire ont envahi un esprit jusqu'alors voué à la passion de la sculpture.

Alors, que ce soit aujourd'hui un homme qui s'offre à incarner Camille Claudel constitue une première, bien sûr, mais aussi une gageure. Charles Gonzalès a osé. Il oblige le spectateur à revisiter l'image véhiculée par la légende de la « superbe jeune fille », admirée comme telle par son frère « dans l'éclat triomphal de la beauté et du génie » et immortalisée par la photographie de Nadar à l'âge de dix-huit ans.

C'est avec sa belle voix d'homme qu'il fait entendre un texte qui n'est pas une construction romancée de la vie de l'artiste mais une interprétation de lettres choisies. Il y a invention dans le choix de ces textes et l'intelligence de leur lecture. Les lettres retenues par Charles Gonzalès font un parcours.

Elles concernent la période de création et de liaison amoureuse, rares lettres à Rodin conservées, vient ensuite une lettre à son frère qui raconte ses projets et des lettres aux commanditaires ; puis celles qui disent la persécution, des lettres à Eugène Blot pleines d'esprit ; enfin, les lettres de Montdevergues, racontant dans un style très pur les conditions terribles de son enfermement, appels pour la plupart adressés à sa mère.

Dans une première présentation, Charles Gonzalès avait dressé à l'aide de quelques chiffons un décor de fantômes noirs ; dans la seconde mise en scène il circulait dans un paysage encombré de blocs et d'obstacles qui faisaient de chacune de ses postures une merveille d'équilibre instable. Aujourd'hui c'est dans un dénuement de la scène où seuls règnent une chaise et un mannequin et pourtant toute la vie de Camille Claudel est là ! C'est stupéfiant !

Quelques symboles lui suffisent pour transformer la scène en un atelier où la passion du travail va être peu à peu relayée par la destruction. La séquestration à la fin se manifeste sobrement dans un espace tout à coup étriqué où la déambulation n'est plus permise.

Dans les lettres, Camille Claudel exprime un regret des parures féminines qu'elle ne peut posséder, pas de robes, pas de bottines, pas de chapeaux, pas de toilette convenable, rien à se mettre sur le dos — c'est bien un coût, un sacrifice rendu à son art qui la contraint à une extrême pauvreté. En ceci, elle-même se déclare sculpteur et femme, mais où la femme doit s'effacer au profit du sculpteur. Charles Gonzalès prête corps à l'artiste Camille Claudel. Le comédien est totalement transformé. Ce corps pourtant très présent n'est plus alors ni d'homme ni de femme mais de sculpteur, il est à la fois animé d'une énergie exceptionnelle et blessé, souffrant, fragile. C'est un combat intérieur qui est montré, une grande performance théâtrale.

Danielle Arnoux (psychanaliste et auteur de
Camille Claudel, l'ironique sacrifice, Paris EPEL)

Un solo de théâtre en forme de miracle, un cadeau bouleversant. **Libération**

On est immédiatement tout entier dans la pensée de Camille Claudel. Charles Gonzalès est fascinant. C'est d'une rare beauté. **Le Figaro**

Le monologue achève de fasciner, lorsque l'on entend au plus intime la langue de Camille si proche de celle de Paul. Magnifique. **Télérama**

Camille, la maîtresse de Rodin, la sœur de Paul, la "folle", internée, abandonnée, jusqu'à sa mort. Une grande sculptrice. Vêtu d'oripeaux de femmes, Charles Gonzalès nous attire dans l'intimité de Camille, sans pathos, sans cri. Il dit ses lettres d'une voix marquée par la brûlure, illuminée par le souvenir de la joie, l'espoir. Et cela devient un chant, impressionnant de maîtrise et d'abandon.

Le Nouvel Observateur

Des pièces sur Camille, il y en a eu et il y en aura encore, mais un spectacle comme celui de Gonzalès on n'est pas près d'en revoir: On assiste à cette lente dégradation de l'être de Camille, mais de l'intérieur, comme si on était dans son âme. C'est très impressionnant. **Le Figaro Magazine**

Par la force de cette interprétation, le cri de Camille nous parvient, bouleversant. **Le Journal du Dimanche**

Un très grand moment de théâtre! **Le Point**

Charles Gonzalès ne joue pas une femme, mais une vie. Il flirte avec l'au-delà, en virtuose. **Le Journal de la Culture**

Quel spectacle étrange, on en sort bouleversé avec le sentiment d'avoir été touché au plus profond. **Le Monde**

Ce que fait Charles Gonzalès est hallucinant. Camille Claudel renaît en Onnagata. **L'Express**

Ce superbe spectacle a un grand pouvoir d'émotion. La transformation de Charles Gonzalès est grandiose, digne de la grande tradition du théâtre japonais.

Le Masque et la Plume, France Inter

THÉÂTRE
DE
POCHE MONTMARNASSE **CHARLES GONZALÈS DEVIENT**
CAMILLE
CLAUDEL

Un spectacle magnifique. Un très grand acteur. **France-Culture**

L'acteur français Charles Gonzalès bouleverse le Festival d'automne de Madrid avec une Camille Claudel inoubliable. **El Pais**

Un spectacle à Paris à surtout ne pas manquer. **The Guardian**

Ce spectacle est à la hauteur d'une tragédie grecque, le public en sort commotionné. **La Libre Belgique**

Charles Gonzalès et sa Camille Claudel ne cesseront de nous hanter pendant longtemps encore, ce spectacle présenté à Bruxelles hier soir est magique et plein de grâce. **Le Soir**

Une interprétation exceptionnelle! **Rappels**

Un spectacle à ne manquer en aucun prix! **La Terrasse**

Un spectacle unique! **Têtu**

Sublime hommage! **Pariscope**

Une prodigieuse composition d'acteur! **La Croix**

Une performance inoubliable! **Le Parisien**

Un spectacle d'une rare finesse. Du théâtre rare et qu'il faut découvrir à tout prix. **Le journal d'Arte**

Ce spectacle de Charles Gonzalès fait partie des mystères du théâtre. Exceptionnel. **RTL**

Une grande leçon de théâtre, coup de cœur du Festival d'Avignon. **La Terrasse**

LA PRESSE EN PARLE

CHARLES GONZALÈS

Après être passé par le Conservatoire de musique et d'art dramatique de région de Montpellier Charles Gonzalès suit des études de droit.

Admis en 1977 au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris il y reçoit l'enseignement de Pierre Debauche. Il signe plusieurs mises en scène en France comme à l'étranger: (Espagne, Italie, Belgique...)

Purifiés de Sarah Kane, *La Mouette* de Tchekhov, *Sans Titre* de Federico Garcia Lorca, *Faena 00* de Sapho, *Elsa et Louis* de Dominique de Santi, *La Voix humaine* de Jean Cocteau, *Oh Les Beaux Jours* de Samuel Beckett...

Au théâtre, il est membre de la Compagnie Renaud-Barrault, du TNP de Roger Planchon, du Théâtre du Chêne Noir de Gérard Gélas. Il travaille sous les directions de Jean-Louis Barrault, Roger Planchon, Pierre Franck, Michel Fagadau, Gérard Gélas, Jacques Kraemer, Heins Peter Cloos, Jorge Lavelli, Jean-Louis Martinelli, Roland Timsit, Bertrand Marcos et au prochain festival d'Avignon 2018 interprétera sous la direction d'Alain Timar au Théâtre des Halles la création des *Carnets d'un acteur* (d'après Dostoïevski, Shakespeare, les Psaumes de David et Le Quoehet).

Il est souvent sollicité pour être le narrateur dans de nombreux opéras.

Le Marin d'après Pessoa (Palais des rois de Majorque à Perpignan, *Le Monde des Madrigaux* (Opéra Bastille), *L'Histoire du soldat* de Stravinsky (Grand Auditorium de Lyon).

Charles Gonzalès tourne aussi pour le cinéma et la télévision sous les directions de Jacqueline Marguerite, Pierre Goutas, Charlotte Dubreuil, Pierre Lary, Didier Albert, Bernard Malaterre, Pascal Vidal, Fina Torrès, Philippe Louke et Jacques Rozier, Jean-Philippe Amar...

En 2012 il est nommé Directeur artistique des spectacles au musée Rodin de Paris et crée *Les Nocturnes* où chaque premier mercredi du mois il invite un artiste sur un thème théâtral, musical ou de danse. Il partage alors la scène à cette occasion avec Marie-Claude Pietragalla, Tcheky Karyo, André Wilms, Denis Podalydès, Jean-Claude Dreyfus, Michaël Lonsdale, Christian Bobin, Bruno Putzulu, Pascal Contet, Ophélie Gaillard...

Charles Gonzalès est également directeur artistique des doublages pour la chaîne Arte depuis 2005 et le réalisateur en particulier de *Blue*, aujourd'hui film culte, qui contribua à ouvrir en direct l'antenne d'Arte en simultané avec France-Culture. Il est très souvent sollicité pour enregistrer des dramatiques à France-Culture, des émissions sur France Inter et France Musique, sous les directions de Jacques Taroni, Mathieu Zahn, Blandine Masson,

Michel Sidoroff, Baptiste Guiton, Cedric Aussir...

Depuis 1998 il dirige l'Atelier d'Art Dramatique du 22 quai de Loire où professionnels et amateurs viennent chaque samedi travailler en particulier la technique de l'alexandrin chez Racine, Corneille et Hugo mais aussi l'interprétation des grands textes contemporains. La particularité de cet Atelier est sa gratuité.

Charles Gonzalès est aussi fréquemment sollicité pour diriger des Masters classes à l'étranger (Mauritanie, Singapour, Rome, Madrid...)

Il est l'auteur de deux ouvrages : *Récit d'une noce obscure* (A. Artaud) éditions La feuille de thé, 2013 et *Vers un théâtre d'ambre*, éditions La feuille de thé, 2014. Un troisième verra le jour en 2018, consacré à Camille Claudel, *Atropos ou le silence de Camille*.

Charles Gonzalès est nommé Chevalier des Arts et Lettres en janvier 2009.

LE CALENDRIER DU THÉÂTRE DE POCHE-MONTPARNASSE DÉCEMBRE 2017 – FÉVRIER 2018

LE CINÉ-CLUB du TPM

Conçu et animé par Olivier BARROT
JUSQU'AU 11 JUIN
Lundi 20h30

LE TOUR DU THÉÂTRE EN 80 MINUTES

De et avec Christophe Barbier
À PARTIR DU 13 NOVEMBRE
Mardi et mercredi 18h30

LONDSALE CONTE NOËL

Florilège de textes de Colette, Andersen,
Rimbaud, Rilke
Mise en scène Pierre Fesquet
JUSQU'AU 14 JANVIER
Dimanche 17h

HISTOIRE DU SOLDAT

De Ramuz & Stravinsky
Mise en scène Stéphane Druet
À PARTIR DU 4 JANVIER
Mardi au samedi 19h, dimanche 17h30

LE SOUPER

De Jean-Claude Brisville
Avec Daniel et William Mesguich
À PARTIR DU 6 JANVIER
Mardi au samedi 21h, dimanche 15h

TERTULLIEN

D'après le traité Contre les spectacles
Mise en scène Patrick Pineau
À PARTIR DU 18 JANVIER
Jeudi au samedi 19h, dimanche 17h30

MADEMOISELLE JULIE

De August Strindberg
Mise en scène Nils Öhlund
DU 19 JANVIER AU 18 MARS
Mardi au samedi 21h, dimanche 15h

CHARLES GONZALÉS DEVIENT CAMILLE CLAUDEL

De et par Charles Gonzalés
DU 8 JANVIER AU 30 AVRIL
Lundi 19h

UNE LEÇON D'HISTOIRE DE FRANCE

De l'An Mil à Jeanne d'Arc / De 1515 au Roi
Soleil
De et par Maxime d'ABOVILLE
À PARTIR DU 3 FÉVRIER
Samedi 15h30 et 17h

Consultez la programmation détaillée sur www.theatredepoche-montparnasse.com

Prix des places : de 10 à 35 €

Tarifs réduits à 30 jours sur les réservations.

Une place achetée en plein tarif au guichet donne droit à une place à tarif réduit pour un autre spectacle (uniquement sur présentation du billet utilisé et dans la limite des places disponibles).

Formule d'abonnement

Carte Pass en Poche 20 €, donnant accès au tarif réduit. Disponible sur demande au guichet du Théâtre.

Codirectrices **Charlotte Rondelez, Stéphanie Tesson** | Assistante à la direction **Daphné Tesson** |
Communication et développement **Laurent Codair** | Relations publiques **Catherine Schlemmer** | Régisseur
général **François Loiseau** | Billetterie **Bérangère Delobelle, Cédric Martinez, Ophélie Lavoine** | Bar **Licínio
da Silva, Cynthia Soto** | Régisseurs **Jean-Philippe Oliveira, Anaïs Souquet, Pierre Davant** | Ouvriers **Natalia
Ermilova, Clémence Cardot, Coline Peyrony, Julie Mahieu, Morgan Leroy** | Concepteur graphique **Pierre
Barrière** | Réalisation des documents de communication **Martine Rousseaux**

Le Théâtre de Poche propose une sélection d'ouvrages en lien avec la programmation,
disponible sur place.

Le Bar du Poche vous accueille du lundi au samedi de 18h à 23h et le dimanche de 14h à 19h.